



Le jeune Mamadou fait partie de ses enfants qui ont été recueillis à la pouponnière d'Etat de Bamako.

**Photographie.** L'Atelier du Midi présente le travail de Malik Nejmi qui témoigne l'enfance handicapée en Afrique.

## La reconstruction d'êtres maudits

■ L'œuvre présentée dans la galerie peut faire émerger des sentiments divers au fur et à mesure de la visite. Interrogations, tristesse voire choc, puis lueur d'espoir à la vue de ces gamins du Kenya et du Mali qui montrent plusieurs visages mais qui ont un point commun terrible : être handicapé. Leur sort devient alors incertain mais c'est souvent la mort qui les guette et les happe rapidement. Un enfant handicapé en Afrique est souvent considéré comme l'incarnation d'un esprit maléfique, fait l'objet de mauvais traitement de la part du père ou est considéré comme poids inutile chez cer-

taines population. Le terme enfant « incomplet » est même employé.

### Un état de fait inacceptable

Devant cette situation, des femmes ont décidé de réagir pour bousculer ces préjugés ancestraux. Au Mali, à Bamako, Juliette Soto travaille avec l'association Leo pour accueillir ces enfants au sein d'une pouponnière. Orphelins ou abandonnés, ils vivent en communauté avec leurs nurses et réapprennent mutuellement les gestes de la vie quotidienne. Des exercices naturels qui leur permettent de se réapproprier leur personna-

lité à travers des échanges sociaux qu'ils avaient oublié.

L'ambiance est similaire au Centre d'Education et de Réhabilitation à l'Handicap de Mararal dans le nord du Kenya. Ici, c'est Grace Seneiya qui se bat pour réintégrer des enfants. Un travail collectif avec le centre, des médecins et l'église locale qui leur apportent un nouveau départ. Ces derniers se sentent enfin accompagnés pour vaincre leurs maux physiques ou mentaux. Plus confiant, ils peuvent alors montrer que leur place dans la société n'est pas usurpée, rendant leur possibilité d'adoption plus grande.

### Des images de vie quotidienne

Quel angle de témoignage adopter ? Malik Nejmi a utilisé le polaroid afin de constituer une sorte de carnet de bord où on voit le quotidien de ces gamins dont le sort n'est pas une fatalité. On trouve même des moments où l'enfant se montre malicieux, captés en moyen format. Des visages marqués ou plus joyeux qui nous renvoient notre propre regard vers ce que l'on pourrait considérer comme dérangeant, alors que l'espoir est finalement de mise.

▲ Atelier du Midi, 1 rue du Sauvage, jusqu'au 21 juillet

D